

Lion ou chat ?

La représentation des félines dans les ex-voto à Bastet/Boubastis à l'époque ptolémaïque

Emanuele Casella

AOROC, UMR 8546, CNRS-PSL

LES RECHERCHES menées au cours de ma thèse de doctorat m'ont permis de différencier six classes d'ex-voto que l'on peut considérer comme caractéristiques du culte de Bastet/Boubastis : les statuettes de Bastet, les statuettes de chats, les statues d'enfants, les tablettes votives, les stèles et les statues humaines avec dédicace ¹.

Les statues de chat sont l'ex-voto à Bastet le plus courant en Égypte, qui est devenu un véritable symbole de la déesse de l'âge pharaonique jusqu'à l'époque gréco-romaine ; leur popularité a conduit à sa diffusion dans la Méditerranée comme objet proprement lié aux cultes isiaques.

L'objectif de cet article est de montrer l'évolution iconographique du chat dans l'art égyptien à l'époque ptolémaïque où on peut observer une différenciation substantielle de l'image du félin par rapport aux images de l'époque pharaonique, grâce à l'influence de l'art hellénistique. En outre, nous analyserons les différences entre l'iconographie du chat et du lion dans la culture grecque et égyptienne (qui a fait l'objet de nombreux débats dans des articles récents ²), notamment en ce qui concerne les sculptures des ateliers grecs en Égypte.

1. L'évolution iconographique de Bastet en Égypte

Les premiers témoignages de l'Ancien Empire nous montrent Bastet comme une lionne, assise sur un trône, souvent avec le disque solaire, tenant un sceptre en forme de papyrus et un

¹ E. CASELLA, *Le culte de Bastet/Boubastis en Égypte et sa diffusion en Méditerranée à l'époque gréco-romaine*, thèse de doctorat en égyptologie, EPHE, PSL, 2021.

² L.J. BLIQUEZ, « Lions and Greek Sculptors », *The Classical World* 68/6, 1975, p. 381-384; C. BOURLON-GRESSIER, « Le chat dans l'antiquité classique : État de la question », *Folia Electronica Classica (Louvain-la-Neuve)* 33, 2017, p. 3-29 ; F. COLIN, « Un miroir hathorique en contexte au début de la 18e dynastie (Assassif, 2019) », dans *Carnet de laboratoire en archéologie égyptienne*, billet en ligne, <https://clae.hypotheses.org/1041>, publié le 30 novembre 2020 ; Ph. DERCHAIN, « La lionne ambiguë », dans L. Delvaux, E. Warmenbol (éd.), *Les Divins chats d'Égypte: un air subtil: un dangereux parfum*, Louvain, 1991, p. 85-91 ; R. THOMAS, P. HIGGS, « Naukratis: Greek and Roman sculpture », dans A. Villing et al. (éd.), *Naukratis: Greeks in Egypt*, British Museum Online Research Catalogue, Londres, 2017, p. 1-36, www.britishmuseum.org/naukratis ; C. DE WIT, *Le rôle et le sens du lion dans l'Égypte ancienne*, Leyde, 1951.

ânkh [fig. 1], une représentation certainement liée à Sekhmet³.

Bastet est représentée sous la forme d'une lionne jusqu'à la Basse Époque où elle apparaît, en particulier dans les ex-voto, sous la forme d'une chatte, et modifiant sa fonction, comme protectrice des femmes enceintes et des jeunes enfants⁴. Cette fonction protectrice prédominante se manifeste au sein des grands temples égyptiens de la déesse, par exemple à Tell Basta où Bastet est la divinité tutélaire de la dynastie royale⁵.

Je tiens à souligner que l'image de Bastet comme lionne « prédominera aux basses époques dans l'iconographie officielle sur la Bastet à tête de chatte »⁶ et elle continuera d'être utilisée dans les scènes à l'intérieur des temples gréco-romaines de la Haute-Égypte et des centres de culte de la déesse dans le Delta, à cause du lien avec les rituels d'apaisement de Sekhmet.

On peut faire référence, dans le cas de Bastet, à une utilisation de certaines productions comme objets de cultes domestiques⁷, mais le changement d'iconographie marque aussi un moment important pour la théologie de la déesse. L'aspect féroce de la lionne « Lointaine » est lié aux mythes anciens qui sont transmis dans les temples par des rituels auxquels participent les prêtres et le pharaon⁸, tandis que le chat « apaisée » est le symbole de la piété personnelle en tant que protectrice de la famille.

Les bronzes de chat [fig. 2] sont, en effet, les objets votifs à Bastet les plus courants à partir de la Troisième Période intermédiaire et se sont répandus dans toute l'Égypte, tant dans les lieux de culte de Bastet que dans les temples dédiés aux divinités liées à la maternité⁹. Il s'agit de productions réalisées par des ateliers spécifiques, très souvent dans les sanctuaires, et adressée à la population égyptienne. Le chat est représenté, dans la plupart de cas, assis avec la queue repliée sur les pattes antérieures jointes ; la tête est levée et le regard est orienté vers le spectateur. Sur sa tête on retrouve souvent gravée l'image d'un scarabée ou un uræus, et autour du cou, il porte un collier dont la forme peut varier en allant du simple collier associé à une amulette, telle que l'œil *oudjat* ou le scarabée, à la cuirasse avec une égide à tête féline¹⁰.

³ Cf. E. LANGE-ATHINODOROU, « The Lioness Goddess in the Old Kingdom Nile Delta: A Study in Local Cult Topography », dans S.L. Lippert, M. Schentuleit, M.A. Stadler (éd.), *Sapientia Felicitas : festschrift für Günter Vittmann zum 29. Februar 2016*, CENiM 14, Montpellier, 2016, p. 301-323.

⁴ Cf. J.-P. CORTEGGIANI, *L'Égypte ancienne et ses dieux*, Paris, 2007, p. 79-80 ; H. KOCKELMANN, *WiBiLex*, 2009, s. v. « Bastet », <https://www.bibelwissenschaft.de/de/stichwort/14672/>.

⁵ Cf. D. ROSENOW, « The great temple of Bastet at Bubastis », *EA* 32, 2008, p. 11-13 ; N. SPENCER, D. ROSENOW, *A Naos of Nekhthorheb from Bubastis: religious iconography and temple building in the 30th dynasty*, BMRP 56, Londres, 2006.

⁶ P. VERNUS, J. YOYOTTE, *Bestiaire des pharaons*, Paris, 2005, p. 526.

⁷ Ce décalage de représentation est bien expliqué par Céline Boutantin en référence aux statuette gréco-romaines en terre cuite : C. BOUTANTIN, *Terres cuites et culte domestique : Bestiaire de l'Égypte gréco-romaine*, RGRW 179, Leyde, 2014, p. 96.

⁸ Cf. J.-Cl. GOYON, « Sur une formule des rituels de conjuration des dangers de l'année. En marge du papyrus Brooklyn 47.218.50 – II », *BIFAO* 74, 1974, p. 75-83.

⁹ Cf. J. MALEK, *The cat in Ancient Egypt*, Londres, 1993, pp. 147-169 ; N.E. SCOTT, « The Cat of Bastet », *BMAA* 17/1, 1958, p. 1-7.

¹⁰ K. WEIB, *Ägyptische Tier- und Götterbronzen aus Unterägypten: Untersuchungen zu Typus, Ikonographie und Funktion sowie der Bedeutung innerhalb der Kulturkontakte zu Griechenland*, ÄAT 81, Wiesbaden, 2012, p. 480-491.

Le chat avec les chatons, souvent dans une position d'allaitement, est une référence claire à la fonction protectrice de cette déesse pour les femmes enceintes et les jeunes enfants¹¹ ; les attributs qu'elle tient dans ses mains peuvent également être liés à des divinités féminines égyptiennes de la fertilité et de la maternité comme Hathor et Isis, qui sont en fait souvent assimilées dans les textes de Bastet¹².

À l'époque ptolémaïque, il y a une influence considérable de l'art grec dans la culture matérielle égyptienne, en raison de la consolidation des ateliers grecs sur le territoire égyptien qui créent des ex-voto dans un nouveau style artistique, avec des influences orientales et helléniques, reflétant le goût des Grecs d'Égypte, qui se consacrent désormais aux cultes traditionnels égyptiens ; les souverains ptolémaïques étaient eux-mêmes très attachés à l'ancienne religion, comme en témoigne leur programme politique et social qui rétablissait le pouvoir dans les centres de culte traditionnels, rénouvait et restaurait les temples du territoire, et associait le trône au panthéon égyptien comme l'ancienne figure du pharaon et de la reine.

Les Ptolémées élèvent Boubastis, (nom « grécisé » de la déesse Bastet), à une position prééminente dans le panthéon égyptien. Plusieurs événements confirment cette hypothèse : la construction d'un Boubasteion par la reine Bérénice II dans le centre névralgique d'Alexandrie, la restauration du « Grand Temple de Bastet » à Boubastis, plus important centre de culte de la déesse dans le Delta, et la réforme du décret de Canope qui a fait coïncider la grande fête de Bastet avec la célébration de l'*Euergesia*, la fête nationale dédiée aux souverains¹³. Il s'agit d'un programme politique et religieux qui s'inscrit bien dans l'idée ptolémaïque de restauration et de promotion des cultes antiques mis en œuvre surtout au III^e-II^e siècle avant J.-C.¹⁴.

2. Deux cas d'étude uniques : les statuettes de chat du Boubasteion d'Alexandrie et le « lot Petrie » de Naucratis

Dans la présente analyse, nous considérerons deux « lots » de statuettes de chat provenant d'Alexandrie et de Naucratis, car ils ont fait l'objet d'études¹⁵ (plus ou moins approfondies) en raison de leur spécificité stylistique et iconographique ; de plus, les deux lots peuvent être

¹¹ A. ABDEL-RAZIQ, « A new look at the goddess Bastet bronze statue in Zagazig University Archaeological Museum », dans *The 14th Conference Book of the General Union of Arab Archaeologists XIV*, Assiout, 2011, p. 1-13 ; J. MALEK, *op.cit.*, p. 111.

¹² Voir P. BARGUET, « L'origine et la signification du contrepoids de collier-menat », *BIFAO* 52, 1953, p. 103-111 ; C. GUIDOTTI, *Le donne dei faraoni. Il mondo femminile nell'antico Egitto*, Milan, 2003, p. 26 ; F.G.H. PRICE, *A Catalogue of the Egyptian antiquities in the possession of F. G. Hilton Price, Dir.S.A.*, Londres, 1908, p. 235 ; K. WEIB, *op. cit.*, p. 55-57.

¹³ G. HÖLBL, *A history of the Ptolemaic empire*, Londres, New York, Routledge, 2001, p. 108 ; F. PERPILLOU-THOMAS, *Fêtes d'Égypte ptolémaïque et romaine d'après la documentation papyrologique grecque*, *StudHell* 31, Louvain, 1993, p. 30.

¹⁴ Cf. J. QUAEGBEUR, *Reines ptolémaïques et traditions égyptiennes*, Mainz am Rhein, 1978 ; J. QUAEGBEUR, « Le culte de Boubastis-Bastet en Égypte gréco-romaine », dans L. Delvaux, E. Warmenbol (éd.), *Les Divins chats d'Égypte: un air subtil : un dangereux parfum*, Louvain, 1991, p. 117-127.

¹⁵ Pour le Boubasteion d'Alexandrie voir M. ABD EL-MAKSoud, M. SEIF EL DIN, A. ABD EL-FATTAH, « La fouille du Boubasteion d'Alexandrie : présentation préliminaire », dans A. Hermay, C. Dubois (éd.), *L'enfant et la mort dans l'Antiquité III. Le matériel associé aux tombes d'enfants : actes de la table ronde internationale organisée à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, MMSH d'Aix-en-Provence, 20-22 janvier 2011*, *BiAMA* 12, Aix-en-Provence, 2012, p. 427-447 ; pour « le lot Petrie » de Naucratis voir R. THOMAS, P. HIGGS, *op. cit.*, p. 1-36.

comparés pour obtenir un aperçu général des changements artistiques dans l'image des félins à l'époque ptolémaïque.

2.1. *Les ex-voto du Boubasteion d'Alexandrie*

Le premier groupe de figurines de chats a été découvert entre 2009 et 2010, quand le Service des Antiquités de l'Égypte a lancé une fouille d'urgence sur un terrain du ministère de l'Intérieur dans le quartier de Kôm el-Dikka [fig. 3] suite à la découverte de structures archéologiques lors de la construction d'un bâtiment moderne. La fouille a mis en évidence les vestiges d'un temple dédié à la déesse Boubastis¹⁶.

Pour ce qui est des structures sacrées, la partie haute du temple et le dallage sont perdus ; certains éléments architecturaux (des fragments de colonnes grecques ou égyptiennes, des linteaux...), en calcaire, marbre et granit rose, restent, malheureusement, décontextualisés ; cependant, dans la partie sud de la zone de fouille, des fondations en gros blocs de calcaire, qui suggèrent l'existence d'un grand bâtiment, ont été retrouvées. Les vestiges du temple les plus anciens trouvés sur le site datent de la fin du IV^e et du début du III^e siècle avant J.-C. ; il est certain que l'espace sacré était encore utilisé, en partie ou en totalité, à l'époque impériale¹⁷.

Cinq dépôts de nature différente ont été découverts sur le site ; ils contiennent une grande quantité d'objets ayant permis l'identification du temple comme lieu de culte de la déesse Boubastis ainsi que la datation des structures contingentes.

Les trois premiers dépôts sont définis comme des *favissae* (ou *bothroi*) car ils avaient une fonction votive : à l'intérieur de la première *favissa* on y a retrouvé 434 figurines de chats (dont 384 en terre cuite et 50 en calcaire), douze statuettes d'enfants (dont six sont complètes), trois tanagréennes et d'autres objets (une base de statue, une monnaie avec la tête d'Alexandre le Grand, un *périrrhantéron* et un pied humain en céramique daté entre la fin du IV^e au début du III^e siècle avant J.-C.) ; sans oublier les restes de céramique qui confirment la datation aux III^e/IV^e siècle av. J.-C.¹⁸.

Le deuxième dépôt contenait 106 statuettes de chats (complètes ou fragmentaires) et 21 sculptures d'enfants (mâles ou femelles), appartenant, probablement, à deux phases différentes car ils ont été découverts lors des fouilles dans une portion de terrain très épais ; au fond du dépôt, il y avait des fragments de céramique produite localement et datable de la première moitié du III^e s. av. J.-C.¹⁹.

Le troisième dépôt a livré 13 grandes figures de chats en calcaire et le torse nu en pierre d'un jeune garçon ; sur la surface de la *favissa*, furent découverts des fragments d'amphores datables entre le deuxième quart du IV^e et le début du III^e siècle avant J.-C.²⁰.

¹⁶ M. ABD EL-MAKSOUH *et al.*, *op. cit.*, 2012, p. 427-429 ; *id.*, « Le Boubasteion. Un lieu de culte populaire », *DossArch* 374, 2016, p. 34-37.

¹⁷ M. ABD EL-MAKSOUH *et al.*, *op. cit.*, 2012, p. 429.

¹⁸ *Ibid.*, p. 433 ; *id.*, « The early Greek presence in Alexandria. », dans C.S. Zerefos, M.V. Vardinoyannis (éd.), *Hellenistic Alexandria: celebrating 24 centuries. Papers presented at the conference held on December 13-15 2017 at Acropolis Museum, Athens*, Archaeopress archaeology, Oxford, 2018, p. 54.

¹⁹ M. ABD EL-MAKSOUH *et al.*, *op. cit.*, 2012, p. 433 ; M. ABD EL-MAKSOUH *et al.*, *op. cit.*, 2018, p. 55.

²⁰ *Id.*, *op. cit.*, 2018, p. 55.

Le quatrième dépôt, en revanche, avait une nature différente par rapport aux trois précédents car il constituait ce que l'on appelle normalement un « dépôt de fondation ». Il contenait sept plaques en faïence verte ou bleu claire, inscrites en hiéroglyphes, hiéroglyphes et en grec qui mentionnaient une série de monuments (un *temenos*, un autel et un *naos*) dédiés à la déesse Boubastis par la reine Bérénice II (247-221 avant J.-C.), épouse de Ptolémée III Évergète ; ces textes témoignent probablement de la deuxième phase de vie du temple, quand des nouveaux éléments architecturaux avaient été ajoutés au temple préexistant ²¹ [fig. 4].

Les ex-voto (les statuettes de chatte et d'enfants) trouvés dans ces dépôts votifs sont très intéressants pour leur iconographie et leur style, qui ne sont pas indigènes, mais qui dérivent de la tradition grecque. Il s'agit probablement d'une réélaboration par des ateliers grecs de sujets égyptiens.

La plupart des ex-voto du Boubasteion sont des statuettes de chats (400 figurines) qui présentent différentes iconographies et matériaux. L'analyse de cette classe d'objets est cependant fortement pénalisée par l'absence de publications complètes des découvertes.

On peut insérer les statuettes de chats du Boubasteion dans 4 catégories iconographiques :

1. Les statues de chatte assise [fig. 5], qui ont la même iconographie que les bronzes dédiés à Bastet de la Basse Époque, mais, malheureusement, à ce jour, il n'existe qu'une image publiée d'un exemplaire en calcaire memphite avec une iconographie plus schématique et sans décorations sur les corps ²².

2. Les statuettes de chatte accroupie, avec le ventre au sol et la tête tournée vers le spectateur. Les oreilles sont petites et pointues, les yeux sont à forme de « goutte » et le museau est bien défini (ils présentent des traces de rouge, de jaune et de noir sur la base ou sur les yeux du félin). La posture de l'animal ressemble à celle d'un félin sur le point de faire un bond : les pattes avant jointes, la tête baissée, le dos courbé, le poids du corps sur les pattes fléchies et le dos vers le haut. La queue est très longue et est visible au premier plan près d'un des membres postérieurs [fig. 6]. Ces figurines sont produites soit en calcaire memphite, soit en terre cuite, selon la technique grecque de la matrice bivalve. En outre, ils portent souvent une inscription en grec sur la base rectangulaire, par exemple un exemplaire publié porte la dédicace à Bubastis : ΦΙΛΙΞΩ ΒΟΥΒΑΣΤΙ ΕΥΚΕΝ ΕΠΙΤΥΧΟΙΣΑ (« Philixô à Boubastis en remerciement pour la réalisation du vœu ») ²³.

Ces ex-voto sont le résultat d'un remaniement de l'iconographie pharaonique traditionnelle : le dynamisme de la posture de la chatte confère à la statue plus de réalisme. Il reflète le goût des Grecs d'Égypte qui, à l'époque hellénistique, sont fidèles à la déesse Boubastis, symbole de la protection de la maternité. Le style et la technique de sculpture sont absolument grecs, ce qui laisse entendre que la production est due à un atelier alexandrin car ce type de statues se retrouve principalement dans la région d'Alexandrie ²⁴.

3. Le troisième groupe comprend des figurines ayant une iconographie très similaire à celles du groupe précédent, mais le chat tient la patte antérieure droite ou gauche sur un petit canard et, dans certains cas, mord l'oiseau [fig. 7]. Mais dans certaines statuettes le chat présente des

²¹ M. ABD EL-MAKSOUDE *et al.*, *op. cit.*, 2012, p. 435 ; *id.*, « Foundation Deposit Plaques from the Boubasteion », *BBSAA* 49, 2015, p. 125-144 ; M. ABD EL-MAKSOUDE *et al.*, *op. cit.*, 2018, p. 57.

²² M. ABD EL-MAKSOUDE *et al.*, *op. cit.*, 2012, p. 441, fig. 21. La publication préliminaire du Boubasteion d'Alexandrie fait toujours référence à ce groupe de figurines de chat comme « chatte de type égyptien ».

²³ *Ibid.*, p. 436.

²⁴ R. THOMAS-P.HIGGS, *op. cit.*, p. 18.

caractéristiques anatomiques similaires à celles d'un grand félin²⁵, lion ou léopard, peut-être en raison de l'influence de l'art grec dans la production des matrices.

4. Enfin, la dernière catégorie de statues trouvées dans le Boubasteion d'Alexandrie est constituée de statues de grandes dimensions en calcaire représentant une chatte avec ses chatons. Le félin est assis ou allongé avec les pattes antérieures étendues et les pattes postérieures repliées. Il est accompagné de chatons entre les pattes antérieures, ou assis à côté des pattes de leur mère ou attaché aux mamelles de la chatte²⁶ [fig. 8]. Ici aussi, on trouve souvent des inscriptions en grec de dédicace à Boubastis. Comme nous l'avons vu précédemment, cette iconographie (le chat avec des chatons) apparaît durant la Basse Époque, lorsque le culte de Bastet se diffuse plus largement parmi la population du fait du rôle fondamental de la déesse comme protectrice de l'accouchement et des enfants, et il continue à être produit jusqu'à l'époque. Ces statuette représentent sûrement un symbole de fertilité qui s'inscrit bien dans le culte de Bastet *kourotrophe*.

2.2. Le « lot Petrie » de Naucratis

Le deuxième groupe d'objets que nous allons analyser provient du site de Naucratis. Par rapport aux objets du Boubasteion d'Alexandrie, il est plus difficile d'identifier le contexte archéologique d'origine, mais la qualité artistique et la destination votive des objets sont incontestables.

Un premier groupe de 22 fragments de sculptures de chattes et de lionnes datent d'environ de 330-200 avant J.-C., de grande taille (entre le 27-43 cm), sculptées dans une gamme de styles et de matériaux différents. Il est aujourd'hui conservé à deux endroits : deux chattes complètes se trouvent au Musée égyptien du Caire²⁷ et 20 fragments se situent au British Museum²⁸.

Le fait qu'elles proviennent de Naucratis n'a été déterminé que récemment par des travaux d'archives : les exemplaires du Caire ont été acquis en 1895 par le Musée Égyptien de Damanhour avec des objets de Naucratis. En outre, la stèle funéraire de Milet, datée du V^e siècle avant notre ère, a été achetée avec ces statuette, ce qui nous permet de supposer que ces objets auraient été retrouvés dans la zone nord de Naucratis, près de la nécropole et de l'Hellenion²⁹.

Les autres 20 sculptures ont été acquises par Petrie, qui a vu les statuette de chattes pour la première fois au Caire le 26 novembre 1895. Dans ses notes de 1896, il affirme que les sculptures ont été fabriquées à Bubastis (Tell Basta). Plus tard, il modifie l'endroit de la découverte en Naucratis, sans fournir d'explication. Si l'on considère que les statues du Caire et du British Museum se trouvaient sur le marché en 1895, il est fort probable que les statuette proviennent du même contexte. Le fait que Petrie ait modifié le lieu de provenance peut s'expliquer par sa connaissance des chattes du Caire acquises à Damanhour. Les statuette ont rejoint le British Museum en 1897 pour être achetées et enregistrées en 1905³⁰.

²⁵ M. ABD EL-MAKSOUH *et al.*, *op. cit.*, 2012, p. 440, fig. 16.

²⁶ *Ibid.*, p. 441, fig. 19.

²⁷ Egyptian Museum, Cairo, JE31184 and JE31185.

²⁸ Les statues du British Museum ont été publiées dans le catalogue en ligne (GR 1905,0612.1–20), contrairement aux objets des fouilles d'Alexandrie mentionnés précédemment.

²⁹ R. THOMAS, P. HIGGS, *op. cit.*, p. 6.

³⁰ *Ibid.*, p. 6-7, n. 30-32.

En bref, le lien entre les deux groupes, chacun indépendamment attribué à Naucratis, est démontré par la probabilité que les objets aient été produits dans les mêmes ateliers et que certains aient pu être créés par paires et destinées à être consacrées dans le même sanctuaire. L'histoire des collections de chattes en pierre du Caire et de Petrie suggère que les deux groupes ont été retrouvés la même année, dans la partie nord de Naucratis, près du cimetière et de l'Hellenion, un sanctuaire de Bastet qui ne peut être localisé plus précisément ³¹.

Thomas et Higgs ont récemment proposé dans leurs études une classification intéressante des statuettes de chattes de Naucratis en six catégories, selon l'iconographie et le matériau utilisé ³² :

1. les sculptures de chatte domestique en marbre parian souvent accompagnées d'un oiseau en style et technique grecs ;
2. les statuettes en marbre pentélique de chatte léonines saisissant un oiseau, toujours en style et technique grecs ;
3. les sculptures de chatte en position d'attaque, avec un long cou, en calcaire memphite produit avec une technique égyptienne, mais dans un style grec ;
4. les statues de chatte avec la tête tournée vers le spectateur et un oiseau entre les dents, en calcaire égyptien, marbre grec et dans un style grec ;
5. les statuettes de chatte domestique assise en calcaire alexandrin ou en memphite, en style et technique égyptiens ;
6. les statuettes de chattes léonines assises, en calcaire alexandrin ou en memphite, toujours en style et technique égyptiens.

Du point de vue iconographique, le groupe de statues présente quelques problèmes relatifs à la représentation du chat puisque, comme il ressort déjà de la première classification, les statues ont des caractéristiques de grands félins.

Toutefois, cette première classification du « lot Petrie » fait comprendre que les statues sont toutes en pierre, notamment en marbre blanc pentélique ou parian, matériau inconnu des ateliers égyptiens mais utilisé dans les ateliers locaux grecs qui, de plus, retravaillent certaines iconographies typiques des ex-voto de Bastet avec un style hellénique. Cependant, les exemplaires ne manquent pas avec une technique « mixte », c'est-à-dire sculptés avec du calcaire memphite mais avec un style grec, ainsi que ceux réalisés selon l'ancienne tradition locale.

Il est donc probable que les ateliers de Naucratis, et probablement aussi Alexandrins, se soient adaptés aux goûts de la population et surtout des Grecs d'Égypte qui étaient désormais dévoués à la déesse Boubastis mais cherchaient des objets correspondant mieux à leurs propres traditions et, en même temps, avec une référence claire au culte égyptien de la déesse chatte.

Cependant, dans l'étude de ce groupe d'objets, nous analyserons l'iconographie en appliquant la même classification que j'ai utilisée pour les objets du Boubasteion d'Alexandrie.

³¹ *Ibid.*, p. 24-27.

³² *Ibid.*, p. 6-13.

Nous commencerons par les statues de chats assis : il y a 4 statues en calcaire memphite de dimensions proches de la réalité, dont une est certainement issue de l'iconographie des bronzes de chats égyptiens de la Basse Époque, avec un style net, clair et élégant ³³ [fig. 9]. Les trois autres sculptures montrent le félin avec un museau plus aplati et allongé, de petites oreilles et de longues moustaches (un exemplaire présentant aussi la crinière). Le corps est plus trapu et les pattes plus grandes [fig. 10]. Bien que certaines caractéristiques fassent ressembler l'image à celle d'un grand félin, d'une lionne ou d'une panthère, il s'agit très probablement de la représentation d'un chat sauvage, différent, en effet, d'un chat domestique. Il existe aussi certainement une influence de l'art grec qui représente le chat d'une manière différente de l'art égyptien ³⁴. Ce concept sera exploré plus loin dans cet article.

Les statues de chat avec l'oiseau constituent un groupe très intéressant dans ce lot pour ce qui est de la réalisation naturaliste des figurines. La technique de fabrication, analysée grâce aux marques de burin ³⁵, et le dynamisme avec lequel l'animal est représenté ne présentent aucune similitude avec la statuaire égyptienne, mais peuvent être reconnus comme un produit original de l'art gréco-hellénique.

Sur les six statues, une est en calcaire de Memphis, deux sont en marbre de Paros et trois en marbre pentélique. Les sculptures en matériau grec sont plus élaborées, peut-être en raison de la familiarité de l'atelier grec local avec un matériau traditionnel. En outre, il existe une grande variété d'iconographies combinant le chat et l'oiseau, reconnaissable comme un canard ou une oie, tous différents les uns des autres. Il n'est donc pas possible de faire une description générale. Je les classerai donc en sous-groupes.

Deux statues représentent une chatte debout, musclée, puissante avec une large tête tournée à droite ou gauche qui tient dans la bouche l'aile d'un oiseau. Les dimensions (39 cm) sont très proches de la réalité. La représentation est celle d'un « leonine cat » ³⁶, reprenant la définition de Thomas et Higgs, car le corps du félin est long et fuselé, marqué par une petite bosse, avec un grand museau plus carré et des pattes puissantes. Il s'agit d'une représentation réaliste de l'animal au moment de la chasse, lorsqu'il vient d'attraper sa proie [fig. 11].

Un autre exemplaire avec une composition similaire montre la chatte debout sur une base rectangulaire, regardant en avant, qui tient dans la bouche un oiseau par le cou ³⁷. Dans ce cas, l'image du chat, bien que plus grande que les précédentes (51 cm.), est bien proportionnée, comme le chat domestique que nous connaissons, lorsqu'il a tué un oiseau et le tient dans sa bouche attirée par un mouvement brusque [fig. 12]. La sculpture est impressionnante par son réalisme, difficile à atteindre, et complètement éloignée de l'idée traditionnelle égyptienne d'un ex-voto.

Cette iconographie du chat mordant l'oiseau est également présente dans les statuettes alexandrines. Malheureusement, nous n'avons publié, pour l'instant, qu'un exemple où le chat accroupi mord une oie en la tenant au sol avec sa patte. En effet, cette statuette en terre cuite est différente des autres statuettes du Boubasteion (avec le chat tenant l'oiseau au sol)

³³ Je souligne que la sculpture du chat [fig. 5a] est la seule à présenter une inscription démotique sur la base, malheureusement peu lisible, mais qui a permis de dater la dédicace de la statue entre le 266/255 ou le 228/227 av. J.-C. (*ibid.*, p. 15).

³⁴ *Ibid.*, p. 16.

³⁵ *Ibid.*, p. 10-14.

³⁶ *Ibid.*, p. 13.

³⁷ *Ibid.*, p. 11.

produites avec la même technique, car il est plus grand (en fait, sa longueur varie de 4 à 9 cm) et plus musclé, son museau ressemblant à celui d'un léopard ou d'une lionne ³⁸.

Les trois dernières statues de ce groupe sont en marbre blanc et présentent une variation par rapport à l'iconographie précédente car l'oiseau n'est pas mordu par le chat mais est tenu sous ses pattes.

Deux de ces sculptures peuvent être définies comme « jumelles » car elles sont en effet identiques, probablement produites ensemble par le même artiste d'un atelier grec : une chatte, musclée et puissante, debout sur une base rectangulaire ; ses pattes avant, avec les griffes étendues, maintiennent un canard sur le sol qui a la tête tournée vers la chatte [fig. 13].

La troisième statue [fig. 14] montre la chatte, aux traits léonins, avec les yeux levés, la patte antérieure droite avancée et les pattes postérieures étendues comme s'il était prêt à bondir. Elle tient un oiseau avec ses pattes avant. Le félin repose sur une base rectangulaire avec un support cylindrique sous le ventre. Le chat a un corps élancé et des pattes massives. Contrairement aux figures précédentes, il pourrait être comparé à la représentation grecque des léopards ou des panthères ³⁹.

Dans ce cas également, la même composition se retrouve dans les exemples en terre cuite du Boubasteion d'Alexandrie. Cependant, les statuettes montrent un félin plus petit avec un corps effilé et bien proportionné, très similaire au chat domestique ⁴⁰.

La troisième catégorie iconographique du lot de Naucratis est constituée de trois statues en pierre représentant des chats debout. Deux, en calcaire de Memphis, sont assez semblables (mais l'une est deux fois plus grande que l'autre, 42 et 20 cm), le félin a la patte antérieure droite avancée et ses pattes arrière étendues. La tête est posée sur un long cou avec les épaules relevées. L'autre, en marbre blanc de Paros, montre l'animal marchant sur une base rectangulaire, avec la tête tournée vers la droite, les pattes arrière légèrement pliées et les pattes antérieures fermement posées sur le sol [fig. 15].

Les trois statues ont les globes oculaires presque sphériques et les paupières bien définies. La représentation est manifestement différente de celle du chat domestique et ressemble davantage à celle d'un félin de grande taille ⁴¹.

Le lot « Petrie » qui vient d'être décrit est composé de plusieurs types de statues, dont la plupart ne disposent malheureusement pas leur base d'origine. Une seule base en calcaire est intacte (avec quelques éclats autour du bord supérieur et des moulures sur le bord et les côtés) sur laquelle est gravée une dédicace en grec à la déesse Boubastis par une femme appelée Galateia, datée de 325-250 avant J.-C. ⁴², (ΓΑΛΑΤΕΙΑΘΕΥΔΟΤΟΥ/ΒΟΙΒΑΣΤΙ). On peut supposer que toutes les statues de chat du lot étaient accompagnées d'une dédicace confirmant leur utilisation comme ex-voto à la déesse Boubastis, pour demander protection ou comme cadeau à la divinité pour une grâce reçue. En outre, ce type d'inscription en grec relie ces productions aux autres ex-voto trouvés dans le Boubasteion d'Alexandrie, qui portent la même formule d'offrande à la déesse.

³⁸ M. ABD EL-MAKSOUH *et al.*, *op. cit.*, 2012, p. 440, fig. 16.

³⁹ Je consacrerai un paragraphe de cet article à l'analyse de l'iconographie des grands félins dans l'art grec.

⁴⁰ M. ABD EL-MAKSOUH *et al.*, *op. cit.*, 2018, p. 53, fig. 4-5.

⁴¹ R. THOMAS, P. HIGGS, *op. cit.*, p. 15.

⁴² *Ibid.*, p. 14.

3. Les félins dans l'art grec

Alors que, dans la culture égyptienne, le chat est l'animal domestique par excellence et qu'il est, de plus, directement associé à la déesse Bastet, dans l'art grec (et romain), il est très rare de trouver une image de ce félin, notamment dans la statuaire⁴³.

Les textes grecs⁴⁴ témoignent d'une certaine « méfiance » des Grecs à l'égard des rituels et de la religion égyptienne qui impliquaient des animaux, tels que les chats, éloignés de leur culture ; à ce jour, on ne sait pas exactement quand le chat est apparu dans les territoires helléniques ni quand il a commencé à être considéré comme un animal domestique⁴⁵. En outre, il existe une difficulté objective, dans de nombreux cas, à distinguer dans les productions artistiques les représentations de chats ou d'autres félins tels que les léopards ou les panthères. Cet aspect en particulier est intéressant à approfondir dans l'analyse des deux lots de statues ptolémaïques, afin de comprendre quels traits iconographiques sont dérivés de l'art grec ou de l'art égyptien.

Laissant de côté les attestations minoennes et mycéniennes qui s'inspirent directement des peintures égyptiennes du Nouvel Empire⁴⁶, nous analyserons les images de félins dans les décorations figuratives des vases et dans la statuaire grecque entre le VI^e et le IV^e siècle avant J.-C.

Les grands félins comme les léopards, les panthères et les guépards se distinguent des images de chats car ils ont représenté, selon D.W. Engels, avec « The latter have small, rounded ears, a long narrow, high-bringed nose, ruffled throat, tufted tail, and bony body, with bone structure, especially ribs and backbone, vidsible under the hide. »⁴⁷.

On trouve souvent les félins sur des vases, en particulier les *askoi*, dans des processions décoratives avec d'autres animaux (comme les griffons, les cygnes et les oies) avec « une musculature importante, ont souvent une face montrant une mâchoire féroce, des pattes massives ; ils ont des oreilles rondes ou pointues... »⁴⁸. Par exemple, la panthère est incluse symboliquement dans des scènes à caractère mythologique ou divin, souvent liée à Dionysos et elle se reconnaît pour sa silhouette « massive, de forte musculature »⁴⁹.

⁴³ M. BROZE, « Le chat dans l'antiquité classique : une histoire sans amour ? », dans L. Delvaux, E. Warmenbol (éd.), *Les Divins chats d'Égypte: un air subtil: un dangereux parfum*, Louvain, 1991, p. 147 ; R. THOMAS, P. HIGGS, *op. cit.*, p. 7.

⁴⁴ Les mentions de chats dans la littérature grecque ne se trouvent que dans Hérodote qui décrit les coutumes religieuses égyptiennes (HERODOTE II, 60-65) M. BROZE, *op. cit.*, p. 145-146 ; D. ENGELS, *Classical cats: the rise and fall of the sacred cat*, Londres, 2001, p. 37.

⁴⁵ Ce sujet controversé intéresse toujours les spécialistes de l'archéologie, de la philologie et de la biologie, qui sont parvenus à des conclusions assez précises mais pas encore définitives. Il semble qu'au VI^e-V^e siècle avant J.-C., le chat avait déjà été domestiqué en Grèce et était répandu dans toute la zone continentale, les îles et les colonies. Le chat était certainement considéré comme un animal exotique, souvent représenté sur les monuments funéraires attiques en compagnie de jeunes gens (K. BRADLEY, « The Sentimental Education of the Roman Child : the Role of Pet-Keeping », *Latomus* 57/3, 1998, p. 523-557 ; D. ENGELS, *op. cit.*, p. 48-56 ; L. GINSBURG, « La domestication du chat », dans L. Delvaux, E. Warmenbol, *Les Divins chats d'Égypte: un air subtil: un dangereux parfum*, Louvain, 1990, p. 16-19 ; F.D. LAZENBY, « Greek and Roman Household Pets », *The Classical Journal* 44/4, 1949, p. 245-252.

⁴⁶ D. ENGELS, *op. cit.*, p. 50-53.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 174.

⁴⁸ C. BOURLON-GRESSIER, *op. cit.*, p. 4-5.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 4.

Ann Ashmead identifie le guépard dans des scènes peintes sur les vases du V^e siècle pour « un corps allongé et souple, sont relativement maigres, souvent mouchetés avec des oreilles rondes, comme les guépards qui vivent de nos jours en Afrique et au Moyen-Orient »⁵⁰.

Des images de grands félins étaient souvent sculptées sur les tombes attiques, notamment des léopards et surtout des lions. Les léopards attiques ou boetis sont représentés au IV^e siècle de manière naturaliste, couchés, en s'inspirant des sculptures de lions, avec « large paws with claws showing, tufts of hair along the backs of the legs, and studied treatment of hair around the faces, not to mention a display of veins and muscles also suitable to late fourth century mastiffs »⁵¹. Un exemplaire, daté de 330-320 avant J.-C., montre un léopard assis sur ses pattes avant et n'a pas l'aspect féroce, ressemblant plutôt à un félin domestique, typique des représentations sur les vases grecs⁵² [fig. 16].

Le « roi des félins », le lion, est l'animal le plus fréquemment représenté sur les monuments funéraires attiques, mais son style de représentation change considérablement entre le IV^e et le III^e siècle avant J.-C. Les artistes se sont initialement (390-350 av. J.-C.) inspirés d'images provenant de Syrie, de Mésopotamie et d'Égypte et de la vision directe de chiens et de chats sauvages, de sorte que l'image du lion est plutôt idéalisée, avec un corps rond et proportionné, représenté en train de s'accroupir, comme un chat ou un chien qui mord un os ou un oiseau. Du félin ne se dégage pas une impression de férocité⁵³ [fig. 17].

Puis (de 350 à 330 av. J.-C.), le lion est représenté plus massif, avec une crinière mieux détaillée et une musculature plus évidente. Enfin, entre 330 et 317 av. J.-C., on atteint le maximum d'expressivité naturaliste où le lion présente « rich manes, powerful limbs, full bodies, and elaborate displays of bone and muscle beneath the surfaces »⁵⁴. Cette dernière iconographie du lion est très rare car il n'était pas très apprécié du public grecque qui préférait l'image idéalisée, « domestiquée » de l'animal du début du IV^e siècle⁵⁵.

Des images de petits félins sont attestées sur des vases italiotes⁵⁶. Ils sont accompagnés de jeunes hommes et de jeunes femmes, dont l'identification est parfois incertaine. Divers auteurs les ont interprétés comme de petits léopards ou panthères qui étaient souvent gardés comme animaux de compagnie en Grèce. Engels affirme que la différence avec les chats réside dans leur anatomie : « they have rounded ears, traces of spotted coats and, importantly, proportionally larger paws. This is an indication that the animal are immature cheetahs rather than adult cat »⁵⁷.

Enfin, je voudrais apporter comme derniers exemples trois scènes qui semblent effectivement inclure l'image d'un chat. Sur la coupe attique du « peintre du chat et chien » (450 av. J.-C.)⁵⁸, il y a un chat sur une petite table, tenu en laisse par un jeune homme, tandis que devant

⁵⁰ A.H. ASHMED, K.M. PHILLIPS, *Corpus vasorum antiquorum: United States of America*, Princeton, 1971, p. 38-47 ; C. BOURLON-GRESSIER, *op. cit.*, p. 4.

⁵¹ C. VERMEULE, « Greek Funerary Animals, 450-300 B. C. », *American Journal of Archaeology* 76/1, 1972, p. 58.

⁵² *Ibid.*, fig. 13, pl. 14.

⁵³ Cf. L.J. BLIQUEZ, *op. cit.*, p. 381-384 ; C. VERMEULE, *op. cit.*, p. 59.

⁵⁴ C. VERMEULE, *op. cit.*, p. 52.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 49-52.

⁵⁶ C. BOURLON-GRESSIER, *op. cit.*, pl. I-II, n. 2-10.

⁵⁷ D. ENGELS, *op. cit.*, p. 175.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 71, fig. 2.10.

et derrière lui, deux hommes, un avec un chien, montrent l'animal⁵⁹. Le profil du félin est exactement celui du chat domestique et il est assis dans la posture des bronzes de chats égyptiens.

La deuxième scène, sur l'un des côtés de la base d'un *kouros* funéraire archaïque en marbre, daté de 510 av. J.-C., montre deux jeunes assis tenant en laisse un chat et un chien qui se battent⁶⁰. Dans ce cas, la figure du félin est beaucoup plus détaillée et on reconnaît les traits de l'animal par ses oreilles pointues et à son petit corps effilé [fig. 18].

La dernière représentation [fig. 19] se trouve sur un monument funéraire d'Athènes (440 av. J.-C.) où un jeune homme est debout tandis qu'au-dessus de lui se trouve, sur un socle, un chat accroupi dans la pose que nous avons vu dans les statuettes du Boubasteion d'Alexandrie (pattes pliées, ventre au sol et queue repliée sur le devant)⁶¹.

Bien que, dans de nombreux cas, il ne soit pas facile de distinguer les différents types de félins représentés dans les scènes, les caractéristiques basilaires de l'image d'un chat étant exprimées par l'anatomie du corps, du museau et des oreilles du félin : "They have large triangular pointed ears, a short, wide face, large eyes, clean throat, untufted tail, and furred body that gives the impressions of a stockier build"⁶². Je pense enfin qu'il est important d'observer la proportion des pattes, généralement plus petites et plus rondes chez les chats par rapport à celles des autres grands félins.

4. Le chat et l'oiseau

Il est nécessaire d'approfondir l'iconographie du chat avec l'oie que l'on retrouve très souvent dans les ex-voto hellénistiques dédiés à Boubastis, car elle est une nouveauté dans les compositions artistiques de l'Égypte ptolémaïque, même si l'on peut retrouver ses origines dans les scènes funéraires égyptiennes de Nouvelle Empire.

En Égypte, il existe de nombreux exemples, principalement dans des contextes funéraires, de représentations de scènes naturalistes de chats chassant des oiseaux, comme des oies ou des canards⁶³. L'un des exemples les plus célèbres est celui de la tombe de Nebamon (XVIII^e dynastie) où est peinte une scène de chasse dans les marais [fig. 20]. Les chats sont figurés avec beaucoup de détails⁶⁴, en particulier, le détail du félin mordant l'aile de l'oie. Celui-ci peut être considéré, à mon avis, comme le modèle iconographique dont s'est inspirée la statue de Naucratis⁶⁵.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 70-71.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 69-71 ; N. KALTSAS, *Sculpture in the National Archaeological Museum, Athens*, Athènes, 2002, p. 66-68.

⁶¹ D. ENGELS, *op. cit.*, p. 80-82.

⁶² *Ibid.*, p. 174.

⁶³ *Ibid.*, p. 22-23 ; Fr. SERVAJEAN, « À propos d'une hirondelle et de quelques chats à Deir al-Médina », *BIFAO* 102, 2002, p. 358. Cf. également, Fr. SERVAJEAN, « Du singulier à l'universel. Le *Potamogeton* dans les scènes cynégétiques des marais », dans S.H. Aufrère, *Encyclopédie religieuse de l'Univers végétal I, OrMonsp* 10, Montpellier, 1999, p. 249-264, où il est également question du chat de Nebamon.

⁶⁴ Cf. A.P. MIDDLETON, K. UPRICHARD, *The Nebamun wall paintings: conservation, scientific analysis and display at the British Museum*, Londres, 2008, p. 1-18 ; R.B. PARKINSON, K. LOVELOCK, *The painted Tom-Chapel of Nebamun : masterpieces of ancient Egyptian art in the British Museum*, Londres, 2008.

⁶⁵ R. THOMAS, P. HIGGS, *op. cit.*, p. 14, fig. 16. Voir *supra*, fig. 11.

Cette scène de la tombe de Nebamon est devenue une sorte de *topos* artistique qui a été copié dans les décorations murales des palais crétois, comme Knossos et Mallia, et aussi sur certaines épées mycéniennes ⁶⁶.

Dès le IV^e siècle av. J.-C., les céramiques à figures rouges d'Italie du Sud montrent des images de chats cherchant à attraper un oiseau. Ces compositions présentent un caractère érotico-amoureux et la présence des deux animaux a été interprétée comme la métaphore de l'approche amoureuse ou, tout simplement, celle d'un échange de cadeaux entre deux amoureux ⁶⁷. Dans ce cas, l'aspect naturaliste typique de la tradition égyptienne est perdu. En effet, même le félin est moins détaillé et parfois difficile à reconnaître.

Le motif du chat sauvage chassant un oiseau eut une grande fortune à l'époque romaine en dehors de l'Égypte. L'une des représentations les plus célèbres est la mosaïque de la « Maison du Faune » à Pompéi (II^e siècle avant J.-C.) : un chat maintient au sol un oiseau avec la patte droite ⁶⁸. L'inspiration hellénistique, ou plus proprement alexandrine, est évidente pour certains éléments du paysage et de l'iconographie des animaux, qui fait référence aux mosaïques nilotiques de l'époque ptolémaïque ⁶⁹ [fig. 21].

Conclusions

Bastet est une divinité répandue dans toute l'Égypte depuis l'âge pharaonique jusqu'à l'époque romaine, dont l'iconographie a subi des changements principalement liés aux différentes déclinaisons de son culte dans des contextes locaux.

La Boubastis ptolémaïque s'inscrit dans la continuité de l'iconographie introduite dès la période tardive : corps humain, tête de chat, longue robe rayée et trois attributs principaux, le sistre, le panier et l'égide du lion.

Il est donc logique que les ex-voto les plus courants de cette période soient les statuettes de chat, qui symbolisent le changement d'iconographie et de fonction de la déesse comme protectrice des femmes enceintes et des jeunes enfants ; un culte plus personnel, lié à la piété individuelle et, dans certains cas, à la sphère domestique et quotidienne, certainement différent du culte traditionnel dans les temples gréco-romains de Haute-Égypte où l'image de Bastet comme lionne est liée aux rituels d'apaisement pour la nouvelle année ⁷⁰.

⁶⁶ D. ENGELS, *op. cit.*, p. 49-53.

⁶⁷ W. BROZE, *op. cit.*, p. 152-153. Les vases auxquels nous faisons allusion sont, entre autres, un cratère d'Agrigente (C 1540 : A.D. TRENDALL, A. CAMBITOGLU, *The Red-figured vases of Apulia I*, Oxford, 1978, pl. 44.), un *lebes gamikos* de Campanie (BM : F 207 : A.D. TRENDALL, *The red-figured vases of Lucania, Campania and Sicily I*, Oxford, 1967, n° 496.) et un *skyphos* des Pouilles (BM : F126). Pour d'autres exemples dans les céramiques grecques voir C. BOURLON-GRESSIER, *op. cit.*, p. 4-5.

⁶⁸ Deux mosaïques présentent une réplique du sujet analysé : la première a été retrouvée dans les fouilles d'une villa républicaine sur la voie Adréatine (I^{er} siècle avant J.-C.) P. ARIAS, « Mosaico ellenistico della via Ardeatina », *RIASA* 8/49, 1940, p. 20-21. La seconde dans une mosaïque du musée de Naples (D. ENGELS, *op. cit.*, p. 97-98.). Cette iconographie est également utilisée dans des temps plus récents. Nous en avons un exemple dans un sol orange géométrique avec un emblème central représentant un chat accroupi avec quelque chose sous sa patte (P. ARIAS, *op. cit.*, p. 22.).

⁶⁹ P. GALLO, « Se l'Egitto dei Romani è la costa alessandrina », dans P. Giulierini, M. Osanna, C. Greco (éd.), *Il Nilo a Pompei : visioni d'Egitto nel mondo romano. Catalogo della mostra, Torino, Museo Egizio, 5 marzo - 4 settembre 2016*, Turin, 2016, p. 66.

⁷⁰ Cf. J.-Cl. GOYON, *Le rituel du shtp Shmt au changement de cycle annuel d'après les architraves du temple d'Edfou et textes parallèles, du Nouvel Empire à l'époque ptolémaïque et romaine*, BdE 141, Le Caire, 2006.

Les Grecs d'Égypte (ainsi que les souverains ptolémaïques) étaient conscients de la complexité du culte de Boubastis et se sont adaptés aux types d'offrandes traditionnelles, avec quelques modifications stylistiques et iconographiques, comme dans les « nouveaux » ex-voto des lots présentés ci-dessus du Boubasteion d'Alexandrie et du lot « Petrie » de Naucratis.

La variété iconographique offerte par les ex-voto dans ces deux lots est très différente de la « norme » des objets votifs dédiés à Bastet dans la tradition égyptienne. Les ateliers locaux, probablement grecs, renouvellent la composition artistique des bronzes de chats, créant une œuvre plus dynamique, inspirée de l'image naturelle du félin et aussi plus proches du goût des Grecs d'Égypte, habitués à un autre type de représentation des félins.

Nous avons vu comment l'image des grands félins dans l'art grec s'inspire de l'observation d'animaux plus petits et domestiqués, comme le chien et le chat, dans des postures de tous les jours, et c'est précisément cette iconographie que nous retrouvons dans la plupart des ex-voto alexandrins et naucratites, comme celui, très courant, du chat accroupi mordant ou tenant l'oiseau avec une patte.

Un autre schéma iconographique, qui trouve son origine dans les décorations funéraires égyptiennes de « chats dans les marais », que l'on retrouve également dans l'art hellénique (par exemple, minoenne ou mycénienne), est celui du chat mordant l'aile de l'oiseau ou dans une position de chasseur prêt à bondir, également présent dans les ex-voto ptolémaïques des deux sites du Delta.

En ce qui concerne la production des ex-voto à Boubastis, quelques remarques peuvent être formulées à propos de la technique et des matériaux utilisés. Les sculptures de Naucratis sont en marbre, parien et pentélique, un matériel précieux mais étranger à la culture égyptienne et impliquant une technique nouvelle par rapport à celle locale. Par contre, la plupart des 400 statuette du Boubasteion d'Alexandrie sont produites en terre cuite locale avec la technique spécifiquement grecque de la matrice bivalve qui permettait de créer une statuette bien définie sur le devant et le dos. Ces particularités démontrent une fois de plus le remaniement de cette catégorie d'objets votifs par les ateliers grecs locaux spécifiques au culte de la déesse Boubastis.

Enfin, je reviens à la question du titre de cet article, les félins qui sont représentés dans les ex-voto de Boubastis des deux lots analysés sont-ils des lions ou des chats ?

Il n'y a pas de réponse définitive car, à part les statuette d'Alexandrie en terre cuite pleinement inspirés aux ex-voto traditionnelles de Bastet, les sculptures de Naucratis présentent des images de félins avec des caractéristiques anatomiques mixtes, tirées de grands félins et de chats. Thomas et Higgs, qui ont analysé les statues de « lot Petrie », décrivent certaines sculptures comme des « leonine-cat »⁷¹, en raison de leurs pattes trapues et musclées, de leur large museau et de leur crinière. Cependant, la plupart des objets, dans le même article, sont identifiés simplement comme « cat »⁷², probablement parce qu'ils sont tous liés, grâce aux inscriptions dédicatoires, au culte de la déesse chatte Boubastis.

Je pense que la plupart des sculptures de Naucratis et certaines statuette en terre cuite d'Alexandrie représentent en fait de grands félins, comme des léopards ou des panthères, comme on peut le constater en les comparant aux félins attiques, qui ont un museau large et prononcé, des oreilles rondes, un corps puissant et allongé formant deux ou trois bosses, et

⁷¹ Cf. R. THOMAS, P. HIGGS, *op. cit.*, p. 1-36.

⁷² *Ibid.*, p. 20-30.

des pattes courtes et musclées. Il y a une certaine élégance typique de l'art grec à représenter le félin quelques instants avant l'assaut d'une proie en marchant ou en regardant vers le haut, mais surtout la forme du corps et des pattes trace, à mon avis, la ligne de démarcation entre l'image d'un chat domestique et celle d'un léopard ou d'une panthère. Toutefois l'image du chat égyptien est pleinement présente dans ces productions en pierre, bien qu'avec des modèles de composition différents des modèles de « bronzes de chat » locaux.

Il est possible que les Grecs d'Égypte, disposant de goûts artistiques différents de ceux de la tradition égyptienne, mais ayant compris la double nature de la déesse Boubastis, féroce et apaisée, l'aient représentée avec un ex-voto « hybride » comprenant une partie de lionne et une partie de chatte.

Alexandrie, à l'époque ptolémaïque, a servi de centre de contact entre différentes cultures et de point de réélaboration des iconographies locales traditionnelles. Ces modèles de représentation seront ensuite diffusés, avec les paysages nilotiques, à l'époque hellénistique, puis romaine, dans toute la Méditerranée, jusqu'aux *domus* romaines de Pompéi.

Les ex-voto de Boubastis que nous avons analysés sont un exemple clair du fort remaniement hellénistique de productions locales qui, en même temps, restent ancrées dans la tradition égyptienne millénaire dont elles sont issues.

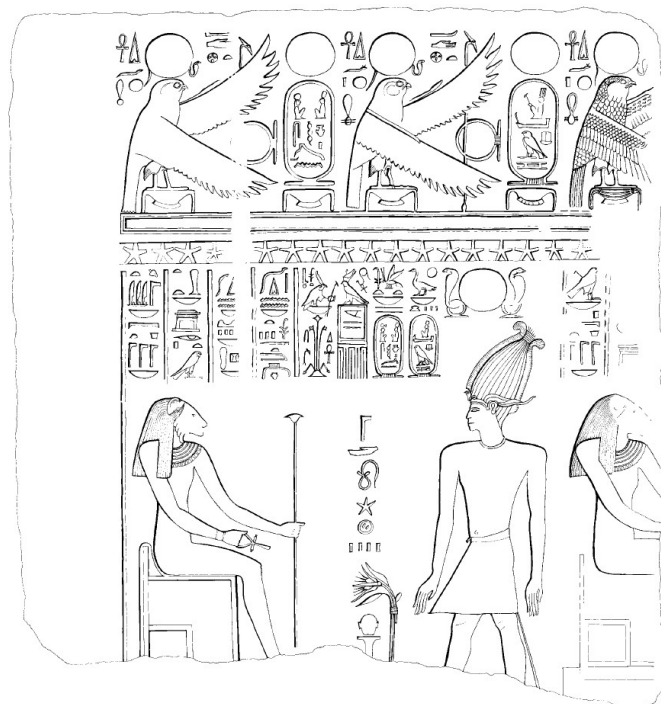


Fig. 1. Fragment de la paroi externe gauche du Naos de « Bastet la maitresse du naos » (d'après N. Spencer, D. Rosenow, *A Naos of Nekhthorheb from Bubastis: religious iconography and temple building in the 30th dynasty*, BMRP 156, Londres, 2006, p. 84, fig. 12a).



Fig. 2. Le « Gayer-Anderson Cat »
(<https://www.worldhistory.org/image/5342/the-gayer-anderson-cat/>).



Fig. 3. Vue rapprochée du Bubasteion d'Alexandrie (d'après M. Abd El-Maksoud *et al.*, « La fouille du Boubasteion d'Alexandrie : présentation préliminaire », dans A. Hermary, C. Dubois (éd.), *L'enfant et la mort dans l'Antiquité III*, *BiAMA* 12, 2012, p. 433, fig. 7.



Fig. 4. Plaque de fondation (inv. E211, 3) (d'après M. Abd El-Maksoud *et al.*, « Foundation Deposit Plaques from the Boubasteion », *BSAA* 49, 2015, p. 142, fig. 7).

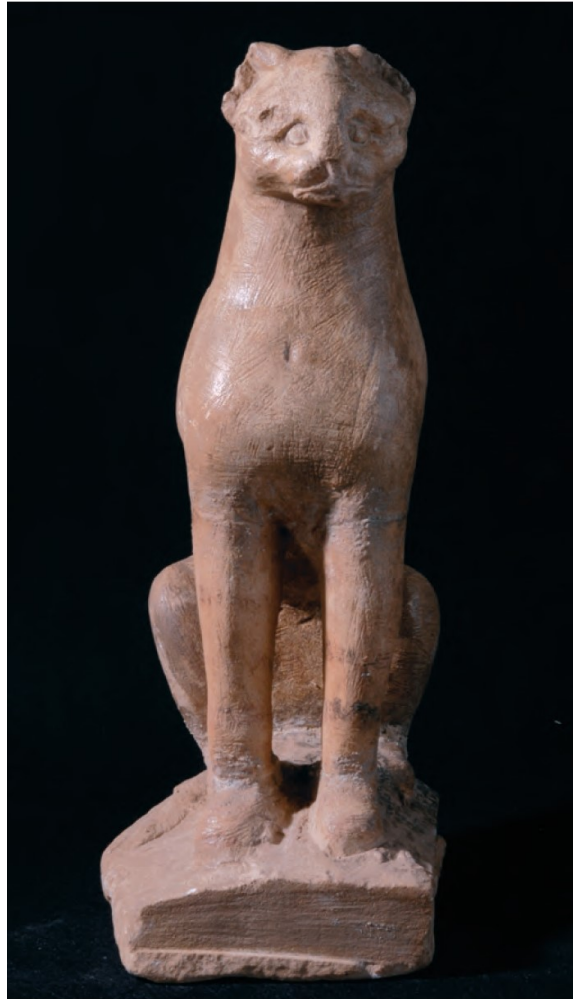


Fig. 5. Statuette de chatte assise du Boubasteion d'Alexandrie (d'après M. Abd El-Maksoud *et al.*, *op. cit.*, 2012, p. 441, fig. 21).



Fig. 6. Statuette de chatte accroupie du Boubasteion d'Alexandrie (d'après M. Abd El-Maksoud *et al.*, *op. cit.*, 2012, p. 441, fig. 22).



Fig. 7. Statuette de chatte avec le canard du Boubasteion d'Alexandrie (d'après M. Abd El-Maksoud *et al.*, *op. cit.*, 2012, p. 440, fig. 15).



Fig. 8. Statuette de chatte avec chatons du Boubasteion d'Alexandrie (d'après M. Abd El-Maksoud *et al.*, *op. cit.*, 2012, p. 440, fig. 19).



Fig. 9. Statue de chatte assise de Naucratis (d'après R. Thomas, P. Higgs, « Naucratis: Greek and Roman sculpture », dans A. Villing, M. Bergeron, G. Bourogiannis, A. Johnston, F. Leclère, A. Masson-Berghoff, R. Thomas (éd.), *Naucratis: Greeks in Egypt, British Museum Online Research Catalogue*, Londres, 2017, p. 16, fig. 20).



Fig. 10. Statue de chatte assise de Naucratis (d'après R. Thomas, P. Higgs, *op. cit.*, p. 16, fig. 21).



Fig. 11. Statue de chatte avec oiseau de Naucratis (d'après R. Thomas, P. Higgs, *op. cit.*, p. 14, fig. 16).



Fig. 12. Statue de chatte avec oiseau de Naucratis (d'après R. Thomas, P. Higgs, *op. cit.*, p. 11, fig. 9).



Fig. 13. Statue de chatte avec oiseau de Naucratis (d'après R. Thomas, P. Higgs, *op. cit.*, p. 12, fig. 12).



Fig. 14. Statue de chatte avec oiseau de Naucratis (d'après R. Thomas, P. Higgs, *op. cit.*, p. 13, fig. 15).



Fig. 15. Statue de chatte de Naucratis (d'après R. Thomas, P. Higgs, *op. cit.*, p. 11, fig. 10).



Fig. 16. Statue de léopard attique du Musée archéologique national de Grèce, Athènes
(PH: G. Todd, CC0 1.0,
<https://www.flickr.com/photos/101561334@N08/28385360712/in/album-72157670656038162/>).



Fig. 17. Statue de lion attique du Musée archéologique national de Grèce, Athènes
(PH: G. Todd, CC0 1.0,
<https://www.flickr.com/photos/101561334@N08/27875086583/in/album-72157670656038162/>).



Fig. 18. Base de *kouros* funéraire du Musée archéologique national de Grèce, Athènes
(PH: G. Todd, CC0 1.0,
<https://www.flickr.com/photos/101561334@N08/28416076811/in/album-72157670656038162/>).

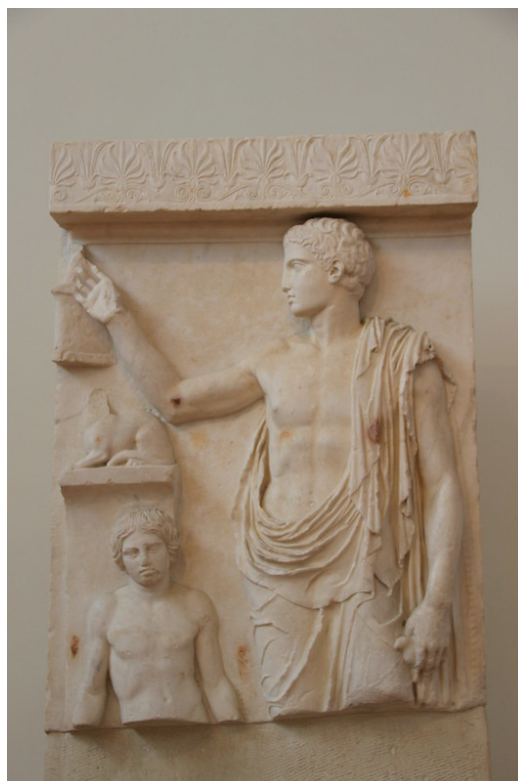


Fig. 19. Base de monument funéraire du Musée archéologique national de Grèce, Athènes
(PH: G. Todd, CC0 1.0,
<https://www.flickr.com/photos/101561334@N08/28492667165/in/album-72157670656038162/>).



Fig. 20. Figuration provenant du tombeau Nebamon

(PH: G. Todd, CC0 1.0,

<https://www.flickr.com/photos/101561334@N08/36602342865/in/album-72157686962479966/>).



Fig. 21. Figuration provenant de la mosaïque de la « Casa del Fauno » à Pompéi (<https://www.campaniartecard.it/tour-item/la-casa-del-fauno-di-pompei-4-mosaici-da-non-perdere-al-mann/>).